

Unis, cela repose sur un postulat... deux postulats en réalité. Le premier, que les États-Unis sont nos amis et nos alliés les plus proches, et le second, qu'il nous faut aborder de front le problème du voisinage: comment peut-on se distinguer d'une puissance si vaste et englobante? Voilà l'objet de nos réflexions, et c'est le second postulat, touchant la possibilité de demeurer distincts d'une puissance aussi grande.

Reporter: Est-ce possible?

M. Sharp: Nous le croyons. Et c'est dans cet effort pour demeurer soi-mêmes tout en restant amis...

Reporter: N'y a-t-il pas pourtant des contradictions ingérentes à cette théorie? Par exemple, on observe un malaise certain touchant l'ampleur des investissements américains au Canada. Une crainte que les Américains aient de la sorte trop de contrôle sur l'économie canadienne. Or il me semble que vous êtes également préoccupé par le niveau des investissements américains au Canada qui rendraient possible la réalisation de certains programmes économiques de développement. N'êtes-vous pas aux prises avec une grande contradiction?

M. Sharp: Non, nous professons un point de vue ambivalent à ce sujet.

Reporter: Mais quelle est la différence, en définitive, que ce soit de l'ambivalence ou de la contradiction? Tout cela ne semble très cyclique.

M. Sharp: Oui. Nous avons toujours reconnu deux aspects aux investissements étrangers. Nous avons énormément profité de l'accès aux capitaux étrangers, à la technologie étrangère et aux initiatives étrangères, tout spécialement ceux de nos amis et alliés les plus proches, les États-Unis. En même temps, les Canadiens préféreraient posséder le capital, l'expérience et l'initiative dans leur pays.

Reporter: Monsieur le Ministre, le Canada n'est-il pas aux prises avec une sorte de contradiction dans ses relations avec les États-Unis? On est témoin de plaintes et même d'un certain ressentiment touchant l'ampleur des investissements américains, de l'investissement économique américain au Canada en raison du contrôle que les Américains exercent inévitablement. Mais les Canadiens souhaitent pourtant que les investisseurs américains ne négligent pas le Canada, afin que ce dernier puisse mettre en oeuvre ses plans de développement et de progrès. N'êtes-vous pas aux prises avec cette contradiction?